



CHAMINADE • DEBUSSY • RAVEL

MÉLANIE LAURENT

• PASTEL •

Marcel Grandjany (1891-1975)

1. The Colorado Trail, Op. 28 0'00

Marcel Tournier (1879-1951)

- Pastels du Vieux Japon, Op. 47

2. *I. Berceuse du vent dans les Cerisiers* 0'00
3. *II. Le Koto chante pour l'Absent* 0'00
4. *III. Le danseur au Sabre* 0'00

Cécile Chaminade (1857-1944)

5. *Valse d'Automne* 0'00
transc. Mélanie Laurent

Mel Bonis (1858-1937)

6. *Près du ruisseau*, Op. 9 0'00
transc. Mélanie Laurent

Germaine Tailleferre (1892-1983)

- Sonate pour harpe
7. *I. Allegretto* 0'00
8. *II. Lento* 0'00
9. *III. Perpetuum mobile* 0'00

Jacques de la Presle (1888-1969)

10. *Le Jardin Mouillé* 0'00

Henriette Renié (1875-1956)

11. *Contemplation* 0'00

Marcel Grandjany (1891-1975)

12. *Rhapsodie* 0'00

Claude Debussy (1862-1918)

- Danse Sacrée et Danse Profane, L.103

13. *Danse Sacrée* 0'00
14. *Danse Profane* 0'00

Maurice Ravel (1875-1937)

15. *Introduction et allegro*, M.46 0'00

Marcel Tournier (1879-1951)

16. *L'Éternel Rêveur* 0'00

Total Time: 0'00

Mélanie Laurent · harpe

Manon Galy & Sarah Jégou-Sageman · violons (13-15)

Élodie Laurent · alto (13-15)

Maxime Quennesson · violoncelle (13-15)

Joë Christophe · clarinette (15)

Joséphine Poncelin de Raucourt · flûte (15)

Enregistré du 28 au 31 octobre 2024 au Palais de la Musique et des Congrès de Strasbourg

Prise de son et direction artistique : Etienne Collard

Assistante : Emma Prieur-Blanc

Label Manager : Maël Perrigault

Producteur : Benoit d'Hau

Photographe : Lou Sarda

Graphisme : Pauline Pénicaud

« La musique est un art de l'instant. Les notes s'évanouissent aussitôt apparues, ne laissant derrière elles que l'émotion qu'elles ont provoquée, comme des étoiles filantes. C'est pourquoi, lorsqu'un musicien enregistre un disque, il goûte enfin au sentiment d'achèvement qu'ont les peintres devant leur tableau terminé. En enregistrant *Pastel*, j'ai souhaité à mon tour laisser une petite trace de ma vie d'interprète et m'approcher de cette sensation d'intemporalité.

Tout au long de ce chemin, j'ai cherché à rester la plus authentique possible, dans le choix des pièces, leur signification pour moi, la manière dont je me les suis appropriées, et ce que j'ai envie de raconter à travers elles. Selon ma lecture personnelle, elles ont pour point commun d'évoquer la nature, la douceur, la sensualité, et un certain esprit impressionniste. Elles m'emporent dans un monde parallèle, un refuge, où la beauté règne en maître. Le pastel, matière poudreuse et volatile, qui a donné son nom aux teintes douces, devient ici le symbole de cet univers évanescent. C'est aussi le nom d'une fleur dont le pigment bleu fit la richesse de Toulouse : un clin d'œil à mes racines.

Au travers de ce disque et de ses couleurs, j'ai souhaité peindre la harpe telle que je la vois, avec toute sa volupté, sa délicatesse et sa chaleur. En entremêlant les grands chefs-d'œuvre de notre répertoire avec des pépites oubliées, j'aspire à vous la dévoiler sous différentes facettes. Une harpe plurielle, riche, aux possibilités sonores infinies. Sensible à l'invisibilisation des femmes dans l'art, j'avais aussi à cœur d'intégrer le travail

de plusieurs compositrices. Vous découvrirez notamment deux transcriptions inédites réalisées par mes soins, à partir d'œuvres pour piano de Mel Bonis et Cécile Chaminade.

Dans cette aventure, j'ai eu le bonheur d'être accompagnée par six musiciens extraordinaires : Manon Galy, Sarah Jégou-Sageman, Elodie Laurent, Maxime Quennesson, Joë Christophe et Joséphine Poncelin de Raucourt. Les moments de convivialité et d'échange musical vécus ensemble resteront longtemps gravés dans ma mémoire. J'aime à penser que cette alchimie musicale s'est glissée jusqu'aux micros, et qu'elle vous parviendra dans toute sa sincérité.

La conception et la réalisation de ce disque sont le fruit d'une longue gestation intérieure. Je l'ai vécue comme un voyage initiatique, plein de rebondissements et de remises en question artistiques et personnelles. La période de pandémie mondiale, ma prise de poste dans un orchestre philharmonique et différentes épreuves de vie ont beaucoup retardé l'enregistrement de ce tout premier album, mais l'ont aussi considérablement enrichi. Aujourd'hui, il représente non seulement mon amour de la harpe, mais aussi la résilience et la persévérance qui ont accompagné sa naissance.

L'une des pièces de l'album, l'*Éternel rêveur*, me tient particulièrement à cœur. Figurant symboliquement en épilogue, elle constitue un hommage à mon père, disparu peu de temps avant l'enregistrement. Lui dédier l'interprétation d'une pièce fut une évidence – un élan cathartique.

Grand flûtiste de renommée internationale, soliste à l'Orchestre National du Capitole de Toulouse pendant plus de quarante ans, François Laurent a marqué les esprits par sa liberté artistique, sa jovialité et sa générosité naturelles. C'est lui qui m'a transmis le goût de la beauté, de la chaleur du son, et de la musique comme source de partage et de connexion. Je suis intimement persuadée qu'il continue d'exprimer sa musicalité à travers la mienne.

Au son de sa flûte dans les nombreux disques de son orchestre, comme dans son très fameux solo du *Prélude à l'Après-midi d'un Faune*, je suis reconfortée par une illusion d'éternité.

L'*Éternel rêveur* est plein de sens pour moi : parti trop tôt d'une grave maladie, mon papa a passé les dernières semaines de sa vie à rêver. Refusant, comme nous tous, de voir ce qui le guettait, il a choisi la vie, et a utilisé l'énergie qu'il lui restait à dessiner les contours de tous ses objectifs, musicaux et personnels. Il ne pensait qu'à l'avenir, et à imaginer des projets tous plus fous les uns que les autres. Il débordait d'enthousiasme et d'ambition ; personne n'avait le cœur à le ramener à la réalité. Au contraire, on se prenait à rêver avec lui, ou à se laisser attendrir par l'altruisme qui se dégageait de ses aspirations. Entrepreneur dans l'âme, fougueux et idéaliste, il avait déjà tant fait pour les autres qu'il n'y avait rien de surprenant à le voir à nouveau dans cette euphorie créatrice, même dans son état. Ses forces le quittaient, mais son âme, elle, ne s'est jamais laissée contraindre. Jusqu'à la dernière seconde, j'ai admiré sa vitalité, son profond besoin d'aider les autres, et sa bienveillance à toute épreuve. Il est et sera toujours un *Éternel Rêveur*. »

Mélanie Laurent

“Music is an art of the moment. The notes vanish as soon as they appear, leaving behind only the emotion they stirred, like shooting stars. That is why, when a musician records an album, they finally experience the sense of completion painters feel before their finished canvas. In recording *Pastel*, I wished to leave a small trace of my life as a performer and come closer to that timeless sensation.

All along this journey, I endeavoured to remain as authentic as possible—in my choice of pieces, in their meaning for me, in the way I have made them my own, and in the story I wish to tell through them. Through my personal lens, they share themes of nature, softness, sensuality, and a certain Impressionist spirit. They carry me into a parallel world, a refuge, where beauty reigns supreme. *Pastel* - a powdery and fleeting medium from which the soft hues take their name - here becomes a symbol of this evanescent universe. It is also the name of a flower whose blue pigment once brought prosperity to Toulouse, in a nod to my roots.

Through this album and its colours, I have sought to paint the harp as I see it, with all its voluptuousness, delicacy, and warmth. By weaving together the great masterpieces of our repertoire with forgotten gems, I aspire to reveal the harp's many facets; it is a rich instrument with infinite sound possibilities. Conscious of the invisibility of women in art, I was determined to include works by several female composers. You will discover two new transcriptions I made, after piano pieces by Mel Bonis and Cécile Chaminade.

On this adventure, I was privileged to be accompanied by six extraordinary musicians: Manon Galy, Sarah Jégou-Sageman, Elodie Laurent, Maxime Quennesson, Joë Christophe and Joséphine Poncelin de Raucourt. The moments of conviviality and musical exchange we shared will remain forever etched in my memory. I like to think that this musical alchemy found its way to the microphones, and will reach you in all its sincerity.

The conception and realization of this album emerged from a long inner gestation. I lived it as an initiatory journey, full of artistic and personal twists and turns. The global pandemic, my appointment to a symphony orchestra, and various life events significantly delayed the recording of this debut album—but also deeply enriched it. Today, it represents not only my love for the harp, but the resilience and perseverance that accompanied its birth.

One of the album's pieces, *L'Éternel rêveur*, holds a special place in my heart. Included symbolically as an epilogue, it is a tribute to my father, who passed away shortly before the recording. It was natural, as a cathartic impulse, to dedicate my interpretation of a piece to him.

A celebrated flutist of international renown and principal flute at the Orchestre National du Capitole de Toulouse for over forty years, François Laurent left his mark through his artistic freedom, joviality, and generous spirit. He instilled in me a passion for beauty, warm tone, and music as a source of sharing and connection. I am deeply convinced he continues to express

his musicality through mine. Hearing his flute in the many recordings of his orchestra, and in his famous solo of Debussy's *Prélude à l'après-midi d'un faune*, comforts me with an illusion of eternity.

L'Éternel rêveur means so much to me: taken too soon by a serious illness, my father spent his final weeks dreaming. He refused to acknowledge what was awaiting him. Instead, he chose life, using his remaining energy to outline every goal, musical and personal. He only thought of the future, envisioning increasingly bold projects. He overflowed with enthusiasm and ambition; no one dared bring him back to reality. On the contrary, we were swept up into his dreams or softened by the altruism radiating from his aspirations. Entrepreneurial at heart, impetuous and idealistic, he had already done so much for others that it was no surprise to find him once again in creative euphoria, even in his weakened state. His strength faded, but his soul remained unbound. Until the very end, I admired his vitality, his deep desire to help others, and his unwavering kindness. He is and always will be an Eternal Dreamer."

Mélanie Laurent



Regards sur les œuvres

Dans le programme de ce disque, Mélanie Laurent nous raconte une certaine histoire de la harpe, avec son décor et ses personnages singuliers, une histoire qui s'enracine à Paris dans la première moitié du XX^e siècle...

La première œuvre entendue est la dernière composée, publiée en 1954, la seule qui ne soit pas née à Paris. Avec son thème aux sonorités états-unien, elle rappelle que Marcel Grandjany, Parisien de naissance, élève du Conservatoire, a fait une grande partie de sa carrière en Amérique du Nord, où il s'est installé en 1936 et où il a formé des générations de harpistes à la Juilliard School de New York et au Conservatoire de Montréal. Le *Colorado Trail* du titre est une vieille chanson de cowboy, aux paroles mélancoliques ; il y est question d'une lumineuse jeune fille qui n'a vécu que 16 ans et qui repose près de la piste du Colorado. Grandjany suit les paroles de la chanson, en ayant soin de varier l'accompagnement, qui prend à chaque strophe une nouvelle couleur. La dernière commence en harmoniques, soutenus par un très lointain friselis d'arpèges, comme un souvenir ému de la jeune fille ; cependant l'impression générale restera claire et joyeuse, comme les montagnes sur lesquelles se lèvera bientôt le soleil...

Pastels du vieux Japon de Marcel Tournier, l'œuvre qui donne son nom à ce programme, est venue au compositeur, non pas d'un voyage, mais sans doute de la fréquentation d'une élève japonaise, Yoshie Abe, venue à Paris travailler avec

lui et dédicataire de la pièce. À l'écoute de ces *Pastels* écrits en 1942, on peut supposer que le compositeur souhaitait s'extraire du quotidien douloureux de l'Occupation et s'évader par l'imagination. Il existe une photo, montrant Yoshie Abe en kimono, qui pose avec sa harpe dans l'atelier de son professeur. On peut imaginer qu'ils ont parlé ensemble du pays du soleil levant et de ses traditions musicales. *Berceuse du vent dans les Cerisiers*, *Le Koto chante pour l'Absent*, *Le danseur au Sabre* sont des titres particulièrement évocateurs, comme le sont d'ailleurs la plupart des titres de Tournier : le compositeur s'attache toujours à créer une atmosphère dans laquelle pourront se plonger ses auditrices et auditeurs. *Le vent dans les cerisiers* est l'occasion de fluides arpèges mêlés à des mélodies qui nous transportent en Extrême Orient ; l'absence de l'être aimé est chantée avec très peu de notes ; quant à l'épisode du danseur au sabre, son écriture beaucoup plus virtuose est parsemée d'accords aussi tranchants qu'une lame...

La Valse d'automne de Cécile Chaminade de 1927, transcrise par Mélanie Laurent, vient nous rappeler que le répertoire de la harpe peut s'enrichir à loisir selon les besoins et découvertes des harpistes. La harpe en effet, en raison de sa technique si particulière, qui pose tant de difficultés aux compositeurs, n'a pas suscité une production aussi importante que d'autres instruments. Malgré un certain nombre de partitions écrites aux XVIII^e et XIX^e siècle, dont beaucoup de pièces de salon, d'études et de pièces pédagogiques, ce n'est qu'à la toute fin du XIX^e qu'elle va véritablement gagner son statut de soliste. Ce qui explique le

grand nombre de transcriptions effectuées par les harpistes, elles et ils étant les mieux placés pour adapter notamment les œuvres écrites pour le piano. Il faut rappeler que celles de Cécile Chaminade ont eu un succès international, qui ne s'est jamais démenti, depuis les années 1870 jusqu'à l'après-deuxième guerre mondiale. Des œuvres toujours d'excellente facture, et qui plaisent à toutes sortes de publics.

Autre transcription de Mélanie Laurent, celle de *Près du ruisseau pour piano*, de Mel Bonis. Une pièce qui figure le cours de l'eau par une profusion d'arpèges qui conviennent particulièrement à la harpe, et dont se dégage une mélodie un brin mélancolique. L'œuvre a été publiée en 1894, autre année importante dans notre histoire : celle où Gustave Lyon, directeur de la maison Pleyel, pour répondre à la demande de nombreux harpistes qui réclamaient des améliorations de la harpe à pédales, se met à concevoir un nouvel instrument, sans pédales, dit harpe chromatique. Lyon achève la mise au point en 1903 et dès lors une rivalité va naître entre les deux harpes, celle de Pleyel et celle d'Érard, rivalité qui sera source d'émulation pour les harpistes et pour les compositeurs et compositrices.

Cette époque est justement celle où la toute jeune Germaine Tailleferre, alors élève au Conservatoire de Paris, va prendre quelques leçons de harpe avec Caroline Luigini-Tardieu, l'assistante d'Alphonse Hasselmans, le professeur à l'origine de l'école de harpe française du XX^e siècle. Cette initiation lui permettra par la suite de composer un petit livre de pièces de harpe et un *Concertino*

qui sera aussitôt adopté par les interprètes. Parmi eux, Nicanor Zabaleta, grand harpiste espagnol, va réclamer à Tailleferre une sonate pour son instrument. Elle s'exécute en 1953, et offre une nouvelle pépite au répertoire. C'est l'œuvre la plus moderne de ce programme, de langage néo-classique. Chacun des trois mouvements est bien caractérisé, le premier assez léger, le second à l'ostinato rythmique plus pesant, le troisième un *perpetuum mobile* d'une joie communicative.

Avec *Le Jardin Mouillé* de Jacques de la Presle, œuvre de 1913, nous revenons à l'impressionnisme du début du siècle, la harpe à nouveau interprète privilégiée de tous les ruissements qu'on peut imaginer dans un jardin un jour de pluie. Le compositeur s'est inspiré d'un poème d'Henri de Régnier dont il a cité les derniers vers en exergue de sa partition :

"Il pleut, et, les yeux clos, j'écoute,
De toute sa pluie à la fois,
Le jardin mouillé qui s'égoutte
Dans l'ombre que j'ai faite en moi."

La musique d'Henriette Renié se réclame davantage de la virtuosité romantique que d'un langage impressionniste. Dévouée à la harpe depuis son plus jeune âge, élève d'Hasselmans, Renié n'a eu de cesse de développer les possibilités et le répertoire de son instrument. Autrice de nombreuses partitions, professeure extrêmement respectée, elle a été un personnage déterminant de l'histoire de la harpe durant toute la première moitié du XX^e siècle. Bien que nombre de ses œuvres soient devenues des chevaux de

bataille des harpistes, quelques-unes restent moins jouées. Parmi elles, *Contemplation*, une pièce de 1901 : il ne s'agit pas ici d'une démonstration de virtuosité, mais plutôt d'un chemin intérieur, que la compositrice a pris soin de noter « *Andante religioso* ». Certes les arpèges vont venir soutenir la mélodie, mais toujours discrètement, et après un moment plus agité, les harmoniques du dernier retour du thème viendront nous baigner dans une ambiance toute spirituelle.

Marcel Grandjany a composé sa *Rhapsodie* en 1921, à une époque où il envisageait, sur la recommandation d'Henriette Renié, sa professeure, de donner des récitals de harpe. Il voulait que l'œuvre impose l'instrument en début de concert, et marque l'assistance. Il l'a construite sur une mélodie de chant grégorien, le « *Salve festa dies* », un chant de la veillée de Pâques, par lequel, en fervent catholique, il voulait honorer sa Sainte Mère l'Église. Le thème est donné plusieurs fois, présenté sous divers aspects contrastés, ce que permet la forme libre de la rhapsodie. L'œuvre est dédiée à Henriette Renié, et dès sa publication en 1923, elle a été réclamée par Marcel Tournier comme morceau d'examen pour le conservatoire. Elle reste une œuvre très jouée de nos jours.

Debussy est le premier à avoir composé une œuvre pour la nouvelle harpe chromatique de la maison Pleyel, deux danses pour harpe et ensemble de cordes, une sacrée, une profane. Il informe Jean Risler, professeur de harpe du Conservatoire de Bruxelles, à la classe de qui l'œuvre est destinée, qu'il tient « à ce qu'elle soit réussie ». Pourtant, il restera toujours sceptique à propos de la

harpe chromatique, parlant à son éditeur d'un instrument « qui n'a jamais le poids sonore de la harpe à pédales, mais qui trouve le moyen d'être lourde » ! Les *Danses* seront créées en public en novembre 1904 avec Madame Wurmser-Delcourt en soliste, mais dès 1910, Henriette Renié les fera entendre à la harpe à pédales et c'est ainsi qu'elles trouveront leur place sous les doigts des interprètes, à la grande satisfaction de Debussy. Sans imaginer un véritable ballet, le compositeur tenait à ce que les deux pièces soient très dansantes, malgré leur caractère différent. Il écrit à leur sujet : « Il y a quelque chose à trouver dans l'enchaînement de la "gravité" de la première à la "grâce" de la seconde ».

Pour répondre à cette « avance » de la harpe chromatique qui disposait avec les deux *Danses* d'une œuvre de l'un des plus grands compositeurs du temps, la maison Érard se devait de répliquer : ce qu'elle fit avec la commande à Maurice Ravel d'une œuvre pour harpe à pédales ! *L'Introduction et Allegro pour harpe, flûte, clarinette et quatuor à cordes* allait à son tour devenir l'un des fleurons du répertoire de l'instrument. Achevée, écrit Ravel, en « 8 jours de travail acharné et 3 nuits de veille », l'œuvre accomplit le tour de force d'être à la fois de la musique de chambre, avec des dialogues permanents entre les instruments, et un vrai concerto de soliste, qui met la harpe en valeur, dans l'écrin qui réunit les bois et les cordes à l'instar d'un véritable orchestre.

Après l'explosion de joie qui termine *l'Introduction et Allegro*, notre programme se termine dans l'intimité, avec un nocturne. *L'Éternel Rêveur* est

l'une des dernières pièces de Marcel Tournier, de 1945, extraite du cycle *Au hasard des ondes*. Grâce à cette pièce, on peut constater que cette histoire de la harpe est aussi une véritable histoire de famille, à la fois conviviale et intime : au-delà de ce qu'écrivit Mélanie dans ses *Notes d'intention*, on peut remarquer que la pièce est dédiée à Jacqueline Borot, élève de Marcel Tournier et professeure d'Isabelle Moretti, elle-même professeure de Mélanie Laurent ! On pourrait même remonter à Hasselmans, professeur de Tournier, à l'origine de cette école de harpe française qui a suscité une part si importante du répertoire de l'instrument, et dont l'héritage rayonne encore aujourd'hui à travers le monde, des États-Unis au Japon...

Anne-Charlotte Rémond



About the Works

In this programme, Mélanie Laurent offers a distinctive perspective on the history of the harp—its stage and its singular characters—rooted in Paris during the first half of the twentieth century.

The opening work is the most recent, published in 1954, and the only one not composed in Paris. With its American theme, it recalls that Marcel Grandjany, born in Paris and trained at the Conservatoire, spent much of his career in North America; he settled there in 1936 and taught generations at The Juilliard School in New York and the Montreal Conservatory. The Colorado Trail is based on an old cowboy song with melancholic lyrics about a bright young girl who lived for only sixteen years, and now rests beside the Colorado Trail. Grandjany follows the song's lyrics, carefully varying the accompaniment so that each verse has its own colour. The last verse begins in harmonics, supported by faint arpeggios—like a tender memory of the girl—yet the overall effect remains clear and happy, like mountains bathed in rising sunlight.

Pastels du vieux Japon by Marcel Tournier, the piece giving this programme its title, did not arise from a journey but perhaps from Tournier's connection to a Japanese student, Yoshie Abe, who came to Paris to study with him and to whom the work is dedicated. Written in 1942, these Pastels perhaps offered a mental escape from the daily hardships of Occupation. A photograph shows Yoshie Abe in a kimono with her harp in her teacher's studio—we can imagine them discussing

the *Land of the Rising Sun* and its musical traditions. "Berceuse du vent dans les Cerisiers", "Le Koto chante pour l'Absent", and "Le danseur au Sabre" are particularly evocative titles, as is typical of Tournier's style. The first immerses us in gentle arpeggios and melodies transporting us to the Far East; the second evokes absence with sparse notes; the third, *Le danseur au Sabre*, is more virtuosic, punctuated with chords as sharp as blades.

Cécile Chaminade's *Valse d'automne* from 1927, transcribed here by Mélanie Laurent, reminds us that the harp's repertoire expands as harpists explore and discover. The harp, due to its unique technique and the challenges it presents, did not inspire as much original pieces as other instruments. Although 18th and 19th century composers produced salon pieces, études, and pedagogical works, the harp truly rose to solo status only at the very end of the 19th century. Thus, many harpists have transcribed works originally written for piano. Chaminade's works gained international success from the 1870s through the post-war years; they are pieces of enduring quality that appeal to diverse audiences.

Another transcription by Mélanie is *Près du ruisseau* by Mel Bonis, originally for piano: a piece evoking the flow of water through abundant arpeggios (particularly suited to the harp!) with a subtly melancholic melody. It was published in 1894—the same year Gustave Lyon, director of Pleyel, began developing a pedal-free "chromatic harp" in response to harpists' requests. Lyon completed his design in 1903, initiating a friendly

rivalry between Pleyel's chromatic harp and Érard's pedal harp which inspired harpists and composers alike.

During that era, the young Germaine Tailleferre, a Conservatoire de Paris student, took harp lessons with Caroline Luigini-Tardieu, assistant to Alphonse Hasselmans—the founder of the French harp school of the twentieth century. This training later led her to compose a small book of harp pieces and a Concertino, soon embraced by performers. Notably, Spanish harp virtuoso Nicanor Zabaleta requested a harp sonata from her. She complied in 1953, adding a gem to the repertoire. It is the most modern work in this programme, in a neoclassical style: the first movement is light, the second features a heavier rhythmic ostinato, and the third is a lively *perpetuum mobile* filled with contagious joy.

With Jacques de la Presle's *Le Jardin Mouillé* (1913), we return to early-century Impressionism—the harp as the privileged interpreter of all the dripping streams one might imagine in a garden on a rainy day. The composer drew inspiration from a poem by Henri de Régnier, from which he cites the final verses atop his score:

"It rains, and, with my eyes closed, I listen,
To all its rain at once,
The wet garden dripping away
In the shadow I have made inside me."

Henriette Renié's music leans more toward Romantic virtuosity than Impressionism. A student of Hasselmans and devoted to the harp

from childhood, Renié tirelessly expanded the instrument's possibilities and repertoire. A prolific composer and highly respected teacher, she was a central figure in the harp's history during the first half of the 20th century. Though many of her works are harpists' standards, some remain lesser known—like *Contemplation* (1901). This is not a virtuoso showcase but rather an inward journey: marked *Andante religioso*, the arpeggios support the melody discreetly, and after a more agitated episode, the harmonics of the final theme return bathe us in a spiritual atmosphere.

Marcel Grandjany wrote his *Rhapsodie* in 1921, at a time when, on Henriette Renié's recommendation, he considered giving recitals. He intended the piece to assert the harp's presence from the outset of a concert and leave a strong impression. It is built on a Gregorian chant melody and Easter vigil hymn *Salve Festa Dies*, by which as a devout Catholic Grandjany sought to honour Holy Mother Church. The theme recurs in several contrasting guises, enabled by the rhapsody's free form. Dedicated to Henriette Renié, published in 1923, the piece was quickly adopted by Marcel Tournier as a Conservatoire exam work, and remains frequently performed today.

Debussy was the first to write for Pleyel's new chromatic harp: two *Danses* for harp and string ensemble—one sacred, the other profane. He informed Jean Risler, harp professor at the Brussels Conservatoire (for whose class the work was intended), that "he wished it to succeed." Yet he remained sceptical of the chromatic harp, telling his publisher it was "an instrument that

never has the sonorous weight of the pedal harp, yet somehow manages to be heavy!" The *Danses* debuted publicly in November 1904 with Madame Wurmser-Delcourt as soloist; by 1910 Henriette Renié performed them on the pedal harp, and to Debussy's satisfaction they found their place under harpists' fingers. Without envisaging an actual ballet, Debussy wanted both pieces to be very danceable, despite their distinct characters, writing: "There is something in the transition from the 'gravity' of the first to the 'grace' of the second."

To match the chromatic harp's progress, Érard responded by commissioning Maurice Ravel to write for the pedal harp. His *Introduction et Allegro* for harp, flute, clarinet, and string quartet would become core repertoire. Completed, as Ravel noted, in "eight days of intense work and three sleepless nights," the piece accomplishes a feat: chamber music with constant instrumental dialogue, while also functioning as a true solo concerto that highlights the harp within a setting that unites winds and strings like a small orchestra.

After the explosion of joy that concludes the *Introduction et Allegro*, our programme ends intimately—with a nocturne. *L'Éternel Rêveur* is one of Marcel Tournier's final pieces (1945), from the cycle *Au hasard des ondes*. This final piece also reminds us that the history of the harp is, in many ways, a true family story, both intimate and intergenerational. *L'Éternel Rêveur* is dedicated to Jacqueline Borot, a student of Marcel Tournier and teacher of Isabelle Moretti, who in turn became Mélanie Laurent's mentor! One

could even trace the lineage all the way back to Alphonse Hasselmans, founder of the French harp school, whose legacy has inspired so much of the instrument's repertoire and continues to resonate today, from the United States to Japan.

Anne-Charlotte Rémond

Le mot des harpes Camac

Au gré de ces pastels, Mélanie Laurent s'impose comme l'une des dignes héritières de la grande école française de harpe. Son interprétation allie finesse et profondeur, tout en mettant en valeur cette sonorité si caractéristique du « son français » auquel les harpes Camac sont si attachées.

Chacune de ces pièces est servie avec une extrême sensibilité, portée par une technique irréprochable et un engagement sincère. Mélanie rend ici un hommage vibrant au grand répertoire de la harpe, tout en affirmant sa voix personnelle avec quelques découvertes et transcriptions pleines de délicatesse et d'intensité. Ce disque est une véritable invitation à redécouvrir la harpe dans toute sa noblesse.

Jakez François

From Camac Harps

With these pastels, Mélanie Laurent establishes herself as a worthy heir of the great French harp tradition. Her interpretation combines finesse and depth while highlighting the characteristic 'French sound' prized by Camac Harps.

Each piece is delivered with extreme sensitivity, supported by impeccable technique and sincere engagement. Mélanie offers a vibrant homage to the grand harp repertoire, while affirming her personal voice with delicate, intense discoveries and transcriptions. This album is a true invitation to rediscover the harp in all its nobility.

Jakez François


LES HARPES CAMAC
FRANCE



Mélanie Laurent, harpe / harp

Première et seule harpiste distinguée en tant que Talent Adami Classique, Mélanie Laurent a remporté le 1^{er} Prix de l'USA International Harp Competition, l'un des concours les plus prestigieux au monde.

Née dans une famille de musiciens, Mélanie Laurent découvre la musique dès son plus jeune âge. Elle se forme d'abord auprès de Dominique Piussan et Ghislaine Petit-Volta, avant de rejoindre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où elle suit l'enseignement d'Isabelle Moretti et de Geneviève Létang. D'abord récompensée par un 1^{er} Prix au concours Léopold Bellan en 2017, sa consécration à Bloomington en 2019 marque le début d'une carrière internationale florissante.

Depuis, on a pu l'entendre en soliste dans des grandes métropoles culturelles comme Milan, Turin, Chicago, Indianapolis, Tel Aviv, Hong Kong... En janvier 2022, elle interprète le *Concerto pour flûte et harpe* de Mozart avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et la flûtiste Joséphine Poncelin. En mars de la même année, la chaîne Mezzo immortalise son interprétation des *Danses de Debussy* à l'Opéra de Dubaï, aux côtés de l'Ensemble K.

Au printemps 2024, Mélanie fait ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées dans le *Konzertstück* de Gabriel Pierné, accompagnée par l'Orchestre Colonne. Deux mois plus tard, on l'y retrouve à nouveau en soliste, cette fois avec l'Orchestre de Chambre de Paris dans le cadre du festival du Palazzetto Bru Zane. En mai 2025, elle se produit au fameux Palau de la Música Catalana de Barcelone dans le *Concerto pour flûte et harpe* de Mozart, avec Elisabet Franch et l'Orquestra Simfònica del Vallés.

Plébiscitée par la presse, elle figure en couverture du magazine américain *HarpColumn*, qui la qualifie de « source d'inspiration », tandis que *Resmusica* salue son « jeu flamboyant, alliant puissance et précision ». D'après le violoncelliste Gautier Capuçon : « Mélanie Laurent poursuit avec splendeur la grande tradition de la harpe française. »

Mélanie Laurent est harpe solo de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg depuis février 2023. En parallèle, elle enseigne au Conservatoire de Strasbourg et à la Haute école des arts du Rhin.

Mélanie Laurent is the first and only harpist honoured as a Talent Adami Classique. She won 1st Prize at the USA International Harp Competition, one of the most prestigious in the world. Born into a musical family, she discovered music very young. She first studied with Dominique Piussan and Ghislaine Petit-Volta before entering the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, in the class of Isabelle Moretti and Geneviève Létang. A 1st Prize winner at the Concours Léopold Bellan in 2017, her crowning achievement at Bloomington in 2019 marked the beginning of an international career.

Since then, she has appeared as a soloist in major cultural centres: Milan, Turin, Chicago, Indianapolis, Tel Aviv, Hong Kong, to name but a few. In January 2022, she performed Mozart's Flute and Harp Concerto with the Orchestre National du Capitole de Toulouse and flutist Joséphine Poncelin. In March of that year, the Mezzo channel captured her performance of Debussy's *Danses* at the Dubai Opera, alongside Ensemble K.

In the spring of 2024, Mélanie made her debut at the Théâtre des Champs-Élysées in Pierné's Konzertstück with the Orchestre Colonne. Two months later, she returned as a soloist with the Orchestre de Chambre de Paris as part of the Palazzetto Bru Zane festival. In May 2025, she appeared at the renowned Palau de la Música Catalana in Barcelona, performing Mozart's Flute and Harp Concerto with Elisabet Franch and the Orquestra Simfònica del Vallès.

Hailed by the press, she graced the cover of *Harp Column* which called her "a source of inspiration," while *ResMusica* praised her "fiery playing, combining power and precision." Cellist Gautier Capuçon said: "Mélanie Laurent splendidly continues the great tradition of the French harp."

Mélanie Laurent has been the Principal Harp of the Orchestre Philharmonique de Strasbourg since February 2023. In parallel, she teaches at the Conservatoire de Strasbourg and the Haute École des Arts du Rhin.

Remerciements / Thanks

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué à la création de Pastel.

My heartfelt gratitude to all who contributed to the creation of Pastel.

Jakez François, Eric Piron et les harpes Camac
L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg
La Fondation Banque Populaire
La Fondation Safran

Dominique Piussan, Ghislaine Petit-Volta, Isabelle Moretti, Geneviève Létang
Manon Galy, Sarah Jégou-Sageman, Elodie Laurent, Maxime Quennesson, Joë Christophe,
Joséphine Poncelin de Raucourt

Dimitri Scapolan
Emma Prieur-Blanc
Anne-Christine Laurent
Catherine Galitzine et l'association Faites entrer les musiciens

Le Grenier, boutique vintage à Strasbourg
Anne-Charlotte Rémond
Helen Leitner

Solène Souchères & Nicolas Ramez
Anne Clayette
Famille Nicquevert

Famille Dhuique-Mayer
Susan & David Jones
Robert Jones
Arthur Dhuique Mayer

L'ensemble des contributeurs Ulule



SAFRAN
fondation pour la musique

Fondation d'entreprise

